

Au sommaire de ce livre passionnant sur la révolution espagnole, on découvre de riches et rares entretiens avec Diego Abad de Santillán, Félix Carrasquer, Juan García Oliver et José Peirats. Tous ont été réalisés il y a une trentaine d'années par Freddy Gomez et publiés dans *À contretemps*, la remarquable revue de critique bibliographique du mouvement libertaire. Tous ces entretiens sont passionnants, mais c'est celui de Juan García Oliver qui a le plus retenu mon attention. Le troisième des « Nosotros » (avec Durruti et Ascaso) y apparaît froid et déterminé, la personnification des rêves et des déceptions de la CNT de 1936. Il revient sur l'histoire des groupes d'action des années 20 qui rendaient coup pour coup aux hommes de main du patronat, sur la radicalisation des années 30, l'opposition entre « faïstes » et « trentistes », le congrès de Saragosse et Juillet 36 bien sûr. Il n'évade pas le bilan mitigé de sa participation au gouvernement républicain en tant que ministre de la Justice. Finalement, comme l'écrit José Fergo : « Garcia Oliver symbolise les contradictions de l'anarchisme espagnol, ses parts d'ombre et de lumière, son désir démesuré de libération et ses contestables dérives. Tout à la fois. »

P.

Barricata n° 20, hiver 2010.